

## Sur la Mort

Marc Halévy  
Février 2009

Quand on dit : "Je meurs. Je vais mourir", qui meurt, qui va mourir ?  
Qui est ce "Je" qui croit suffisamment en sa propre existence, en sa propre persistance pour envisager sa propre fin ?  
De quel "Je" parle-t-on ? Du "Je" d'ici et maintenant ? Du "Je" d'il y a dix jours, dix mois, dix ans ? Du "Je" qui vient ou viendra peut-être dans dix lunes ou dix lustres ?  
Qui est "Je" ?

Depuis longtemps, les philosophes s'interrogent. L'ego est-il une réalité profonde, réelle, nouménale, un étant, une essence, un en-soi pour reprendre leur jargon ? Ou, comme le subodorent l'existentialisme et les philosophies indiennes et chinoises, l'ego n'est-il qu'un leurre, une illusion, une apparence de permanence qui cache une foncière impermanence sous-jacente ?

Y a-t-il, au moins, un noyau permanent, immuable, identitaire au fond de cet ego qui se dit "Je" à lui-même ?

Plus on cherche, moins on le trouve. Même à le rabaisser à un simple patrimoine génétique, il ne serait guère immuable pour autant, tant les mutations s'accumulent tout au long d'une existence. Où est-il ce noyau égotique que le "Je" aimerait à fonder et à voir immuable et impermanent ? Quiconque a suffisamment vécu, sait que rien n'est immuable, même au plus profond de soi : ni caractère, ni personnalité, ni morphologie, ni goûts, ni désirs, ni valeurs, ni projets, ni vocation, ni opinions, ni croyances, ni attachements ... Tout cela vit, évolue, mute et mue sans cesse. Où est "Je" ?

Quand le "Je" d'ici et maintenant dit : "Je vais mourir", il est déjà mort. Cette idée appelle la paraphrase d'un fragment fameux d'Héraclite : on ne se baigne jamais deux fois dans le même "Je".

L'ego, en tant qu'essence ou qu'étant-en-soi, n'existe tout simplement pas. Il est un mythe, c'est-à-dire, étymologiquement, un mensonge. Il n'est qu'une illusion. Il n'est qu'une apparence. Il n'est qu'un masque qui s'est imposé à nous pour nous faire croire qu'il pouvait y avoir quelque immuabilité qui puisse nourrir notre orgueil. Car c'est de cela qu'il s'agit : l'ego est une diabolique invention d'orgueil. Orgueil d'un Descartes qui fonde tout son système sur cette affirmation absurde : "Je pense donc Je suis", alors que l'évidence est ailleurs, alors qu'elle est dans : "Il y a pensée, il y a existence". Sans "Je", sans "donc".

En somme, s'affrontent ici, d'une part, un "Je" personnel qui lutte pour imposer sa propre illusion, sa propre apparence, et, d'autre part, un "Il y a" impersonnel dont la simple patience suffit à triompher. A un stade infantile, nous avons besoin de croire en notre propre existence, à affirmer un moi "contre" le monde ... comme si la vague pouvait affirmer quoique ce soit "contre" l'océan.

Tout le mal vient de la croyance, erronée, infantile et orgueilleuse, en la réalité de la personne. De "ma" personne.

Or, personne n'est une personne en soi. Chacun n'est que ce qu'il fait. Il n'y a personne derrière le masque par où sonne l'impersonnel (le *per-sonna* est le masque antique de théâtre par où sonne la voix de l'acteur).

La personne qui "est" n'existe pas ; la personne qui "fait" n'est que l'étiquette de ses actes. Je ne suis rien parce que "Je" n'est rien, parce que ce "Je" n'est que le véhicule de ce qui se fait au travers de lui. Personne n'est une personne. Chacun n'est que la somme de tous ses actes, et rien d'autre.

En somme, tout à l'opposé du trop fameux et très delphique : "Connais-toi toi-même", c'est plutôt d'un humble et difficile : "Oublie-toi toi-même", qu'il s'agit ici.

Au premier rang des fallacieuses apparences, l'ego qu'il faudrait connaître, s'insinue entre le réel du Tout et la conscience de l'ici-et-maintenant. Il n'y a rien à en connaître puisque ce "Je" à connaître n'existe pas.

Il n'y a aucun "moi-même". Il y a éventuellement un "moi" apparent, passager, changeant, impermanent et volatil. Il y a éventuellement un "moi" qui est le nom donné, artificiellement et conventionnellement, à ce véhicule de la Vie qui s'y déploie et de la Pensée qui s'y élabore. Mais cette Vie est LA Vie et non "ma" vie ; et cette Pensée est LA Pensée et non "ma" pensée.

"Oublie-toi-toi-même" : l'ego est un leurre, le "moi" est une apparence. Lorsque ce "moi" meurt, ce n'est qu'une illusion qui disparaît enfin. Le coucher du soleil n'est en rien la fin de la lumière. Lorsque le reflet de la lune s'éteint à la surface du lac, ni la lune, ni le lac ne s'arrêtent d'exister. Ce reflet n'était qu'une apparence, qu'une illusion n'appartenant pas au Réel.

La Vie est au-delà de toute mort et de toute naissance.

La mort naturelle n'est que le simple accomplissement de la naissance.

Il ne faut pas craindre la mort du "moi", il faut au contraire la désirer ardemment, la rechercher, la construire. C'est en se libérant du "moi" que l'on se libère de la "mort" car ce sont deux illusions qui se répondent et se fondent mutuellement.

La vague n'est rien. L'océan est tout. La vague oscille. L'océan est Vie immortelle et éternelle. Et c'est de cette Vie-là qu'il faut apprendre à vivre dès ici et maintenant.

La Vie est au-delà du "moi". Le "moi" ne fait que croire qu'il existe, mais il ne Vit pas.

Craindre la mort, c'est craindre la perte de son "moi". Voilà deux craintes qu'il faut, au plus vite, transmuter en désir, en aspiration, en ascèse.

Tuer le "moi", c'est tuer la mort. C'est tuer deux illusions, deux apparences aussi diaboliques l'une que l'autre.

Il faut d'urgence libérer la Vie et la Pensée qu'il y a en nous, de la prison étroite et frelatée de notre "moi". Cette Vie-là, cette pensée-là sont illimitées : elles sont impersonnelles au-delà du masque de la personne qui n'existe pas.

\*

\* \*